

Voici sa réponse:

Rien n'a probablement plus retardé le progrès de l'humanité que l'idolâtrie de ses propres réalisations. En nous inclinant devant nos succès scientifiques, nous perdons toute humilité. En adorant notre évolution technologique, notre désir de progrès cesse d'être éperonné.

J'estime que ces mots devraient s'appliquer en cette occasion et qu'il serait bon de se les rappeler. Nous devons nous souvenir aussi qu'il importe de mettre en valeur nos ressources humaines.

Je n'ai pas l'intention de traiter des points précis du discours du trône. De fait, il est assez difficile de les trouver. Il faudrait écarter un long verbiage pour trouver les propositions et les suggestions. Je ne m'arrêterai pas sur nombre d'elles aujourd'hui. Toutefois, je reconnais que le discours du trône mentionne un certain nombre de questions très importantes, telles le logement qui, je suppose, est l'un de nos principaux problèmes à l'heure actuelle. On a signalé, au cours du débat, que nous ne suffisons même pas à la demande de nouveaux logements. Nous savons tous que notre politique d'immigration et l'accroissement naturel de la population se traduisent par une intensification de la demande de logements. Par conséquent, j'estime que le gouvernement doit examiner de près toute cette question et ne pas se contenter simplement d'enquêtes, d'études, d'analyses et d'autres choses du genre dont il est si friand. Il devrait formuler des propositions très constructives pour remédier à cette crise.

Je le répète, l'habitation est une question importante. Les soins de santé sont aussi une question importante. Offrir des emplois, voilà un autre appel impérieux à l'action. Puis, il y a le domaine de l'instruction. Il faut nous rappeler que tous ces domaines sont importants uniquement parce qu'ils contribuent au bien-être des Canadiens. Donc, même si l'on tient compte de l'importance que l'on a attachée à l'accroissement de la productivité, et ainsi de suite, nous devons demander à quoi sert la production. Elle doit satisfaire les besoins de l'homme. Je crois donc que l'on devrait tenir compte de tous ces problèmes. Il faut les rattacher aux êtres, hommes et femmes, dont les besoins, à l'heure actuelle, doivent être satisfaits et qui doivent avoir le droit et la possibilité de les satisfaire dans notre société de l'abondance.

On a dit que des hommes dépourvus du nécessaire sont une charge sociale. C'est peut-être vrai. Voici ce qu'on lisait dans le bulletin mensuel de la Banque Royale du Canada de juin 1964. D'après certains, un pareil docu-

ment ne saurait nous apprendre rien de bien important à l'heure actuelle.

Insuffisamment nourri, l'homme devient une charge pour la société.

Il ne s'agit que d'un domaine.

Il ne peut bien travailler l'estomac vide. Il ne peut pas étudier et apprendre comme il le doit pour améliorer sa condition; il n'a d'autre idée fixe que le besoin dominant immédiat c'est-à-dire le prochain repas; il ne peut résister à la maladie de langueur; il retarde l'essor économique et social de son pays et la prospérité universelle.

Ce qui est vrai de l'alimentation, l'est aussi de tous les besoins essentiels de l'homme. Ses besoins n'étant pas remplis convenablement, il est mal préparé pour relever le défi de notre époque et se suffire à lui-même, et encore moins pour contribuer au bien commun de son pays et d'autres pays du monde. Ainsi, en examinant toutes les mesures, propositions et recommandations présentées à la Chambre, dont certaines sont énumérées dans le discours du trône, nous devons prendre garde de les adapter aux besoins de l'homme. C'est seulement ainsi qu'il pourra remplir son rôle dans la société.

• (3.00 p.m.)

D'énormes changements s'opèrent au Canada et dans le monde. A mon avis, toutes ces choses que j'ai mentionnées, ainsi que la formation et le recyclage, doivent préparer nos citoyens à assumer leur rôle particulier dans la société et à s'adapter à une conjoncture changeante. Nous croyons au développement des ressources humaines et à la primauté de l'individu. J'ai relevé une déclaration très intéressante dans les notes dont s'est inspiré le premier ministre pour son allocution du 24 avril au banquet de la Conférence nationale du centenaire. Le passage suivant figure à la page 3:

Comme nous entamons notre deuxième siècle d'existence, je rêve d'un Canada dont les citoyens ne seraient jamais obligés de se plier inexorablement à des régimes économiques ou politiques, mais où ils pourraient jouir d'un maximum de liberté et avoir toutes les chances possibles de réaliser leurs aspirations personnelles les plus chères et de réaliser pleinement leur potentiel humain.

On pourrait presque penser que le premier ministre est devenu pour une fois créditiste, car ses idées correspondent exactement à celles que nous préconisons depuis des années. L'un des principes de base de notre mouvement, c'est l'importance de la personne et le droit qu'elle possède de développer sa personnalité comme bon lui semble, pourvu qu'elle ne prive pas ses concitoyens des mêmes privilèges.